

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - III, 14 : De Mort](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 14 : De Mort

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 13 : De Morte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - III, 13 : De Morte](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 13 : De Mort](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Leroux, Jeanne (indexation - 03/2021)
- Vertongen, Marthe (indexation - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 219-220

Étude des sources

Sources mentionnées

- *1581 réf. et cit. aj. / Horace ? > ?
- *1600 réf. suppr. / Alcidama > Éloge de la Mort
- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 réf. suppr. / Plutarque > Consolation à Apollonios
- 1581 réf. et cit. aj. / Horace > Satires, II, [1, v. 58]
- Agathias > [Anthologie grecque, X, 69]
- Homère > Iliade, XIV, [v. 231]
- Orphée > [Hymne à la Mort, 87, 9]
- Pausanias > Élide [Description de la Grèce, V, 18, 1]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Esculape](#)
- [Mars](#)
- [Mort](#)
- [Nuit](#)
- [Sommeil](#)

Prédicats

- Mort : dure et longue (qualificatif)
- Mort : emmène toutes créatures humaines vers la rivière d'Achéron (fonction)
- Mort : la plus dure, la plus impétueuse et la plus impitoyable de toutes les déités (qualificatif)
- Mort : le plus fort et le plus puissant archer qui fut aux Enfers (qualificatif)
- Mort : mère du repos, qui guérit les languieurs et décharge le dos du fardeau de pauvreté (fonction)
- Mort : remède des misères et calamités (fonction)
- Mort : sœur du Sommeil, fille de la Nuit (généalogie)
- Mort : Sommeil ferré, Sommeil d'airain (qualificatif)
- Sommeil : de nuit toutes choses endort (fonction)
- Sommeil : frère de la Mort, fils de la Nuit (généalogie)

Figurations & Attributs

- Mort : ailes noires et sombres
- Mort : femme portant des enfants assoupis, en la main droit un blanc (Sommeil) et en la gauche un noir (Mort), enfants aux pieds tordus, nourris par la Nuit (image)
- Mort : vêtue d'une robe noire semée d'étoiles

Du monde

Cérémonies et rituels

- Esculape : sacrifice d'un coq
- Mars : sacrifice d'un coq

- Mort : sacrifice d'un coq

Noms de peuples [Éléens](#)

Toponymes

- [Achéron \(fleuve/rivière\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

Animaux et monstes [coq](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Ce qui n'a pas esté feint pour autre occasion, finon pource que bien souuent on ne peut rendre raison d'où procede l'amour, ou bien parce qu'il en faut bien souuēt cachier le sujet sous l'obscurité de la Nuiet & du silence. Elle cheminoit par pays en chariot, d'autant que si l'on prend peine à quelque chose, on ne la trouue pas longue ny fascheuse. Elle est appelée mere de toutes choses, parce qu'elle a esté deuant qu'il y eust rien de créé, & est dicté Nuiet, du mot Nuiet, selon l'opinion d'aucuns, pource que le sercin & humilité de la nuiet est mal sain & dommageable aux hommes, comme on void à ceux qui ont de la galle, de la fiebure, ou autre maladie, qui se r'engrege la nuiet suruenant. Traictons maintenant de la Mort.

De la Mort.

C H A P I T R E · X I I I I .



LA Mort estant le plus fort & le plus puissant archer qui fust aux Enters, emmenant toutes creatures humaines vers la riuere d'Acheron, l'on n'en a guere conté de Fables, sinon qu'elle estoit sœur du Sommeil, comme escrit Homere au quatorzieme de l'Iliade:

Elle s'en vient trouuer le frere de la Mort,

Le Somme qui de nuiet toutes choses endort.

Et que la Nuiet sa mere l'auoit nourrie. C'est pourquoy Pausanias és Eliaques dit que les Eleens auoient en vn Temple l'image d'vne femme, qui portoit des enfans assopis, à sçauoir en la main droite vn blanc, & en la gauche vn noir, qui ressembloit à vn dormant; ayans tous deux les pieds tortus, desquels les inscriptions monstroient, que l'vn estoit le Somme, l'autre la mort: la femme qui le nourrissoit estoit la Nuiet. On sacrifioit quelquefois à la Mort vn Coq, aussi bien qu'à Mars & à Ætculape; d'autant que la Nuiet ayme fort qu'on tuë ce luy qui trouble son repos & silence. Les Anciens feignent qu'elle auoit des ailles noires, comme dit Horace au deuxiesme des Sermons:

Image de
la Mort.

Comme quand la Mort vole avec ses ailles noires.

Item.

La mort voltige autour avec ses ailles sombres.

La Mort a esté donnée aux hommes par vn singulier bien-fait de Dieu, pour remede & guerison de leurs miseres & calamitez, & pour mettre fin à toutes leurs douleurs & fascheries. Ce qu'Agathias exprime gentiment en vn Epigramme Grec:

Que craignez-vous, la Mort, la mere du repos,

Qui guerit les languens, qui descharge le dos

T ij

*Du faix de pauvreté? Elle vient comparestre
Vne fois seulement, & ne void-on renaitre
Aucun des trespassez: mais les maux, les langueurs,
Rechargent coup sur coup par diuerses douleurs,
Chocquans or l'un, or l'autre, & d'un commun meflange
Font ordinairement de corps en corps eschange.*

Elle estoit tenuë pour la plus dure, la plus impetueuse & la plus impitoyable de toutes les Deitez: & parce qu'il n'y auoit priere aucune qui la peüst fleschir, aussi n'obrint elle point de Sacrifices, fors le Coq; ny de monstiers, ny de prestres, ny de seruices ou ceremonies. Orphee par le vers suiuant exprime la durté & courage inexorable:

On ne peut l'accoiser par dons ne par prieres.

Pour ce sujet les Poëtes l'appellent, Somme ferré, Somme d'airain, pour représenter la durté d'icelle: & luy donnent les epithetes de *Dure*, & *Longue*. Elle estoit habillée d'une robe semée d'estoilles, de couleur noire. Les Sages Anciens l'ont louée tant & plus, comme celle qui est seul & seul port ou haure de repos. Elle nous affranchit de beaucoup de maladies corporelles; elle nous deliure de la cruauté des tyrans; elle nous esgale aux Princes; elle est tres-agreable à tous gens de bien, sinon entant que les loix de nature y repugnent: & n'y a personne qui ne la reçoie gayement, fors les meichans, qui durant leur vie deuinent delia & apprehendent d'endurer de plus griefs tourmens après leur mort. Et la vie n'est autre chose que l'usage de la lumiere que Dieu nous preste: que s'il la redemande, il n'en faut pas estre plus mal-contens, que si estans allez voir vn nostre amy, il nous commandoit le soir venu de nous retirer chez nous; ou si celuy qui nous a presté quelque chose la nous demandoit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand il repete ce qui est sien. Et d'autant que ie ne trouue point que les Anciens en ayent rien dict mystiquement, ie suis deliberé de laisser passer le reste de ce que les fables nous en content, & de traicter du Somme.

Du Somme.

CHAPITRE XV.

Origine
du Somme.

NOUS auons dit cy-dessus que le Somme est né de l'Erebe & de la Nuiët. Entre les autres sœurs qu'il eut, Orphee y comprend la Mort, & les Poëtes l'appellent frere germain de la mort. Quelques Anciens luy donnent aussi pour sœurs les Esperances. Virgile toutesfois au 5. liure ne dit pas qu'il ait esté enuoyé à Palinure de l'Erebe ou des Enfers, mais bien du Ciel: